Quand fondra la neige, où ira le blanc*

séminaire annuel de l'**erg**
8, 9 et 10 février 2016
Bozar, Bruxelles – Salle M et salles Terarken

Zooetics, Mycomorphlab, 2015

Le séminaire rassemble étudiants, chercheurs, enseignants et est ouvert au public autour de conférences, discussions, projections, moments musicaux et performances, l'erg invitant des philosophes, historiens, scientifiques, artistes, écrivains, danseurs, cinéastes et musiciens à présenter leur œuvre et partager leurs recherches et travaux en cours. L'erg est pleinement investie dans la recherche en art et le séminaire annuel y participe activement, ne considérant pas l'histoire et la théorie comme des entités séparées des pratiques artistiques, mais bien au contraire comme une part nécessaire et inhérente à tout projet pertinent dans le contexte artistique d'aujourd'hui. Il puise dans les ressources de recherches scientifiques, technologiques et artistiques, développant des prototypes, modèles et formats pédagogiques.

Ce séminaire propose d'interroger et de considérer comment l'attention participe à la construction de soi, comment d'un point de vue de l'histoire de la philosophie nos choix économiques nous forment (et déforment), explorant l'absurdité de l'environnement de travail moderne, de l'idéal architectural de l' « urbanité par la densité » supposant offrir un sentiment de communauté et notre enthousiasme pour les technologies de la « connaissance partagée », mais également le fossé entre la violence de la machinerie anonyme de l'administration et l'idéal de «relâchement» visé par certaines techniques de danseurs.

* tiré d'un tableau de Remy Zaugg

Programme sous réserve de modifications.
Lieu du séminaire : BOZAR, Palais des Beaux-Arts, rue ravenstein 23, 1000 Bruxelles
www.bozar.be — www.erg.be

Le séminaire explorera des questions autour de la maîtrise de notre propre esprit et d'emprise dans les pratiques artistiques, de l'espace de la marge et de la figure du fantôme dans un régime performatif du solo, de la frontière ténue qui sépare la raison de la déraison à travers un travail d'écriture cinématographique et musical, de comment faire société loin du langage et d'en enregistrer les traces et formes afin qu'une mémoire de gestes et d'images surgis du réel puisse sédimenter, interrogeant ainsi les rapports entre norme, maladie et folie, au croisement de la politique, de l'économie et de la psychiatrie.

Seront présentés des travaux artistiques en cours qui, partant d'expériences destinées à explorer de nouvelles approches du savoir humain – les méthodes scientifiques et l'infrastructure institutionnelle –, d'entreprendre des recherches auprès d'autres formes de vie – des mammifères aux mollusques en passant par les microbes –, imaginent des projets, des prototypes et des interfaces pour de futures écologies inter-espèces. A travers l'étude de récit littéraire, d'archives scientifique et cosmologique, il sera question de la physique quantique et nucléaire et la responsabilité scientifique, ainsi que de l'anthropocentration, la manière dont nous imposons nos idées au monde qui nous entoure et l'incertitude des motivations humaines.

C'est autour d'une part de l'économie des sacrifices et l'analyse des mécanismes par lesquels s'est instauré le dogme de l'incarnation et de la transsubstantiation et d'autre part l'exploration collective d'archives filmiques du Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) afin d'en renouveler les regards que se termineront les journées du séminaire avant une soirée de danse, de projections de performance théâtrale filmée live et de films expérimentaux offrant une sensation spatio-temporelle propre à l'expérience chorégraphique et cinématographique.

Le séminaire **Quand fondra la neige, où ira le blanc** accueillera les interventions et les œuvres de : Polina Akhmetzyanova – Cyriaque Villemaux, Santiago Borja, Matthew B. Crawford, Tacita Dean, Fernand Deligny – Renaud Victor, Michael Frayn – Michel Bitbol, Aglaia Konrad – Raphaël Pirenne – Alexander Schellow – Anna Seiderer – Patricia Van Schuylenbergh – Grace Winter, Latifa Laâbissi – Christophe Wavelet, Dominique Lambert, Jorge León – George van Dam – Isabelle Dumont, Catherine Perret, Sylvain Prunenec, Pascal Rousseau, Anri Sala – Jemeel Moondoc, Béla Tarr, Gediminas & Nomeda Urbonas – Rikke Luther – Jaime Stapleton, Koyo Yamashita – Julian Akira Ross, parmi d'autres invités (sous réserve de modifications).

En co-production avec BOZAR CINEMA,
en collaboration avec le Musée Royal de l'Afrique centrale, Le P'tit Ciné,
Université Paris 8 Vincennes-St-Denis, P.A.R.T.S.
et avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et WBI (Wallonie – Bruxelles International).

mains de Georges © Jorge León

lundi 8 février 2016, Bozar, salle M et salle Terarken

10:00 Accueil par Corinne Diserens, directrice de l'erg
salle M

10:30 Conférence d'ouverture de **Matthew B. Crawford**
salle M

Matthew B. Crawford est philosophe et mécanicien. Il est l'auteur d'*Éloge du carburateur, essai sur le sens et la valeur du travail* (2010) et de *The World Beyond Your Head : On Becoming an Individual in an Age of Distraction* (2015).
Dans *The World Beyond Your Head*, Crawford explore le défi posé par la maîtrise de notre propre esprit. Nous récriminons souvent la fragmentation de notre vie mentale, assiégée par des forces extérieures qui amenuisent notre concentration et troublent notre équilibre. Pour s'en prémunir, avance Crawford, il nous faut nous pencher sur la manière dont l'attention influence notre être. Traitant entre autres sujets de l'éducation de nos enfants, de la conception des espaces publics et de la démocratie, cet ouvrage aborde la vie contemporaine avec une pertinence salvatrice.
Dans *Éloge du carburateur*, Crawford donne vie à une expérience, auparavant répandue, mais qui dans nos sociétés actuelles est en passe de disparaître – l'expérience de construire et de réparer des objets avec nos mains. Ceux d'entre nous qui travaillent dans un bureau se sentent souvent déconnectés du monde matériel ; nous éprouvons un sentiment de perte et ne parvenons pas à réellement décrire ce que nous faisons de nos journées. *Éloge du carburateur* entend redonner leurs lettres de noblesse aux métiers manuels, qui constituent des choix de vie exceptionnels. Crawford propose à tous ceux qui se sentent entravés par le monde matériel qui les entoure de regagner un certain degré d'autonomie.
Lors de ses interventions publiques, Crawford puise dans l'histoire de la philosophie pour réfléchir à la manière dont nous sommes façonnés (et déformés) par nos choix économiques. Ce faisant, il explore en profondeur l'absurdité du lieu de travail moderne, la psychologie du consumérisme et quelques unes des conséquences les plus farfelues de notre enthousiasme pour la technologie. Avec un humour souvent grinçant, mêlant récits sur la vie contemporaine et arguments fouillés, il s'efforce d'illustrer la lutte que nous menons pour mener une vie plus entière et de comprendre la nature de cette dernière.

pause

12:00 Salle Terarken
Polina Akhmetzyanova, Cyriaque Villemaux, Intégration
Pour un duo chorégraphique post-administratif (travail en cours)

Avec le soutien de P.A.R.T.S., Carthago, PACT Zollverein, Akademie Schloss Solitude

Intégration fait écho aux démarches administratives endurées par quiconque prétend déposer un « dossier de Cohabitation légale » — sans lequel aucun titre de séjour ne saurait être délivré à tout ressortissant non européen vivant avec une personne européenne. Pour ce faire, la machine administrative fait

entre autre injonction aux requérants de rendre public l'intime, en mettant à disposition des autorités les correspondances amoureuses, ainsi que tout autre « preuve » témoignant d'une relation privée entre adultes consentants. Les documents exigés au titre de cette procédure sont alors destinés à être auscultés par des préposés anonymes parfaitement inconnus des requérants.
Au caractère abruptement intrusif de cette procédure qui fournit son premier embrayeur à *Intégration*, un second s'entrelace. Il est lié à la formation artistique que tant de danseurs européens reçoivent, où l'omniprésence des techniques dites *release* forme l'équivalent pour les artistes chorégraphiques d'aujourd'hui de ce que le poète Mallarmé qualifiait en son temps de « langue de la tribu »: une pratique normative – celle du phénomène d'éviction systématique des tensions, qui suppose une raison des gestes alignée sur un ordre réglé, d'autant plus efficace qu'il tait son nom et demeure ininterrogé. Au titre du fossé qui existe entre la violence de la machinerie anonyme de l'administration et l'idéal de « relâchement » visé par ces techniques quant aux corps des « danseurs contemporains », il semble que le genre de la satire soit le mieux désigné pour alimenter la fiction chorégraphique qu'*Intégration* vise.

pause déjeuner

14:00 **Pascal Rousseau, *Mind Control. Art et emprise psychique au XXe***

salle M

Il y sera question de fascination, d'emprise et de systèmes d'influence dans les pratiques artistiques du XXe. Cette intervention traitera des recherches en cours de Rousseau qui viennent s'inscrire dans la prolongation de son travail sur l'art et la télépathie ou l'utopie d'une communication directe dans l'art du XXe siècle et de son exposition « Cosa mentale. Les imaginaires de le télépathie dans l'art du XXe siècle » qui se tient au Centre Pompidou – Metz jusqu'au 28 mars 2016. Cette exposition retrace l'histoire d'une utopie méconnue et pourtant majeure des avant-gardes du XXe siècle : le devenir télépathique de l'art à l'ère de la révolution immatérielle des télécommunications et montre comment ce fantasme d'une projection directe de la pensée, balayant les conventions du langage, aura un impact considérable sur la naissance des premières formes d'abstractions. Cette idée d'un devenir télépathique, omniprésente dans l'univers de la science-fiction, a refait surface dans l'art psychédélique et conceptuel des années 1960-70, avant de resurgir aujourd'hui dans des pratiques contemporaines envoûtées par les technologies de la « connaissance partagée » et l'essor des neurosciences.

pause

16:00 **Latifa Laâbissi** et **Christophe Wavelet,** en conversation

salle M

Pièces, installations, conférences performées, collaborations pluridisciplinaires : mêlant les genres, réfléchissant et redéfinissant les formats, le travail de Latifa Laâbissi cherche à faire entrer sur scène un hors-champ multiple ; un paysage anthropologique où se découpent des histoires, des figures et des voix. Les codes de la danse y sont bousculés par des corps récalcitrants, des récits alternatifs, des montages de matériaux par où s'infiltrent les signes de l'époque. À rebours d'une esthétique abstraite – elle va extraire des débuts de la modernité une gestualité fondée sur le trouble des genres et des postures sociales : un travestissement des identifications qui révèle la violence des conflits dont le corps est l'objet, et en renvoie une image grimaçante. Creusant les liens souterrains entre histoire des représentations et imaginaire collectif, la figure lui sert d'outil pour exposer les symptômes du refoulé colonial, et retourner contre elle-même la brutalité des mécanismes d'aliénation qu'il produit. Pour Latifa Lâabissi l'acte artistique implique un déplacement des modes de production et de perception : la transmission, le partage des savoirs, des matériaux, et la porosité des formats sont inséparables du processus de création.

suivi de la projection de :

Anri Sala, *Long Sorrow* (2005)
avec **Jemeel Moondoc,** saxophoniste

Il s'agit davantage d'une situation montée de toutes pièces plutôt que d'une structure narrative. Il s'agit davantage d'une succession de situations nuancées, colorées par des moments de tension, des gestes et de la musique qui suscitent en vous des sensations. Le lieu en question est Märkische Viertel, quartier du nord de Berlin caractérisé par ses immeubles gigantesques, à deux pas de l'emplacement du mur. Construit entre 1965 et 1974, on l'a présenté comme un nouveau concept d'habitat. Les idées architecturales employées étaient inédites à l'époque et étaient censées encourager un sentiment de communauté, sous le slogan « l'urbanité par la densité ». La construction débuta immédiatement après que Berlin-Ouest se retrouva isolée par le mur. La partie occidentale de la ville devait désormais

composer avec une population trop importante et un espace trop restreint. Les premiers habitants s'installèrent dans ce quartier entre la Première et la Seconde Guerre mondiale. Les familles ouvrières ont toujours vécu dans ce quartier. À la fin du projet en 1974 (près de 17000 appartements furent construits), la presse s'indigna contre ce qu'elle considérait comme un ghetto maquillé sous un vernis social et architectural. On dit de certaines photographies de presse publiées à l'époque qu'elles étaient mises en scène. Un immeuble du quartier, le plus long de tous (1,8 km), a été surnommé « Lange Jammer » (Long désespoir) par les habitants. L'appartement où a eu lieu le tournage se trouve au dernier étage.

Long Sorrow est un requiem pour la fin des rêves. Son protagoniste est le célèbre saxophoniste de jazz Jemeel Moondoc. Dans le film, les improvisations du musicien afro-américain bâtissent une cathédrale sonore imprégnée d'un sentiment de tension croissante.

pause

18:30
salle M

Rencontre avec **Jorge León,** cinéaste, **George van Dam,** compositeur et **Isabelle Dumont,** dramaturge

en collaboration avec Le P'tit Ciné

La masterclass s'organisera autour des questions que pose l'adaptation cinématographique et musicale de la correspondance d'emails échangés entre le psychanalyste français Jacques-Alain Miller et la psychanalyste iranienne Mitra Kadivar, internée de force dans un hôpital psychiatrique à Téhéran en 2013. Jorge León s'empare de ces échanges digitaux pour explorer la dimension mythique du drame réel vécu par Mitra et questionner cette frontière ténue qui sépare la raison de la déraison.

Cette masterclass sera l'occasion d'assister à une réflexion sur un travail d'écriture en cours tant d'un point de vue cinématographique que musical. A l'aide d'extraits de séquences déjà filmées et d'explorations sonores, nous plongerons dans les méandres d'un processus de création où des emails, sans vocation littéraire initiale, deviennent la source d'inspiration pour la création d'un ciné-opéra documentaire.

Cette leçon s'inscrit également dans le cadre d'un cycle de masterclass spécifiquement consacré à la mise en scène de la musique dans le cinéma documentaire, organisé au cours de la saison 2015/16 par Le P'tit Ciné et DVDoc, et soutenu par la Sabam.

Béla Tarr, *Le Cheval de Turin*, 2011

mardi 9 février 2016, Bozar, salle M

9:30
salle M

Gediminas et Nomeda Urbonas, *Psychotropic House : Zooetics Pavilion of Ballardian Technologies* & Rikke Luther, *The Learning Site* et Jaime Stapleton

Psychotropic House: Zooetics Pavilion of Ballardian Technologies construit une réalité en employant des idées inspirées de la technologie vivante décrite par l'écrivain de science-fiction J.G. Ballard dans son recueil de nouvelles *Vermillion Sands* (1971). La plupart de ces technologies façonnent un point de vue critique vis-à-vis des sciences, visions et inventions naturelles et biotechnologiques contemporaines.
Psychotropic House… est une expérience visant à articuler la *Zooetics**, notion en cours d'élaboration destinée à explorer de nouvelles approches du savoir humain – les méthodes scientifiques et l'infrastructure institutionnelle –, d'entreprendre des recherches auprès d'autres formes de vie – des mammifères aux mollusques en passant par les microbes –, et d'imaginer des conceptions, des prototypes et des interfaces pour de futures écologies inter-espèces. Étalé sur cinq ans, ce projet propose une réflexion sur la confluence de la fiction et de la technologie pour la future communication inter-espèces. Il puise dans les ressources de la recherche artistique, technologique et scientifique ; il développe des prototypes et des modèles, des formats pédagogiques et discursifs. Le projet Zooetics est piloté par Nomeda et Gediminas Urbonas, artistes, en collaboration avec Tracey Warr, écrivain, et Viktorija Siaulyte, chercheuse.
Zooetics entend chercher au-delà du biomimétisme ou de la durabilité ; il imagine les défis futurs de l'ère anthropocénique et posthumaniste. L'Anthropocène a vu l'espèce humaine infiltrer tous les aspects de la planète – son climat, son sol, son air, son eau, son avenir. Les extinctions de masse d'un grand nombre d'espèces sont l'une des conséquences possibles du réchauffement climatique. Zooetics effectue des recherches pour accroître nos connaissances des autres espèces afin de redresser l'équilibre et de s'éloigner de l'anthropocentrisme. S'il nous est impossible d'établir une communication directe avec d'autres espèces, nous sommes capables d'observer et d'apprendre grâce à la proximité, telles celles qui dans la durée entretiennent les gardiens de zoo, agriculteurs, pécheurs, spécialistes du comportement animalier, chasseurs, gardes forestiers ou propriétaires d'animaux de compagnie avec d'autres espèces. Nous partageons déjà nos logements et nos villes avec les araignées, les souris, les vers du bois, les acariens, les puces, les moustiques, les cafards, les mouches, les microbes et les bactéries. Nos villes et leurs interstices sont également colonisés et utilisés par des espèces invisibles : le renard et le lapin des villes, les oiseaux de proie pour qui les autoroutes deviennent des terrains de chasse, les oiseaux se servant des courants ascendants produits par la circulation pour naviguer, les hiboux faisant leur nid dans les aéroports.
Nous avons déjà adopté le biomimétisme en nous inspirant d'autres espèces pour améliorer l'efficience de nos réalisations. Nous pourrions cependant aller plus loin et imaginer une forme d'empathie envers toutes les formes de vie non humaines – avec une interprétation du terme suffisamment étendue qui engloberait non seulement les mammifères, mais aussi les oiseaux, les insectes, les poissons, les reptiles, ainsi que les plantes, les arbres, les rochers, l'air, l'eau et la planète elle-même, toute la vie. Les systèmes interconnectés, les mutualismes, les parasitismes et les adaptations environnementales d'autres formes de vie renferment encore bien des enseignements et des modèles à imiter.
Le programme Zooetics tire son inspiration initiale du territoire du campus universitaire qui jouxte le zoo national de Lituanie. Une présentation de la recherche de Zooetics – le Zooetics Pavilion – est installée sur cette frontière à titre spéculatif, afin de brouiller et d'associer les sphères séparées des savoirs humain et non humain.

pause

12:00 **Michael Frayn, *Copenhague*,** conférence de **Michel Bitbol**
salle M

« Analysant ses pièces de jeunesse, Frayn écrivit un jour “qu’elles ont trait, d’une manière ou d’une autre, de la manière dont nous imposons nos idées au monde qui nous entoure”. Et ce conflit entre l’univers objectif et nos tentatives souvent futiles de lui donner une structure et un ordre personnels traverse son œuvre. Située dans des limbes désolées *Copenhagen* (1998) explore les propos qu’auraient pu échanger le physicien nucléaire allemand Werner Heisenberg et Niels Bohr lorsque le premier rendit une visite mystérieusement peu concluante à son ancien professeur dans l’Allemagne nazie en 1941. Heisenberg était-il en quête de savoir ou d’absolution ? A-t-il tenté de convaincre son ainé d’intégrer le programme nucléaire allemand ou a-t-il au contraire cherché à le mettre en garde ? La pièce s’inscrit dans le prolongement logique de toutes les œuvres antérieures de Frayn. Il ne s’agit pas d’un simple thriller cérébral sur la physique nucléaire, ni d’une moralité sur la responsabilité scientifique. Elle constitue de surcroît une méditation profondément émouvante sur l’incertitude des motivations humaines et le mystère infini d’un univers que nous nous efforçons en vain de comprendre. » (Michael Billington)

Et le scientifique et philosophe des sciences Michel Bitbol d’écrire à propos de *Copenhagen*, « Le deuxième thème que je souhaite aborder est celui de l’anthropocentration. Le personnage de Bohr résume le tournant philosophique accompli durant les années de formation de la mécanique quantique en s’exclamant «On a remis l’homme au centre de l’univers». Cette phrase provocante recueille des indications dispersées dans l’œuvre de Bohr et de Heisenberg. Les titres de deux ouvrages de Bohr renvoient à la connaissance humaine plutôt qu’à l’image du monde. La tâche qui y est assignée au physicien consiste à ordonner les connaissances humaines plutôt qu’à découvrir un ordre naturel. La physique a à s’ériger en science des rapports qu’entretient l’homme avec la nature, plutôt qu’en science d’une nature «en soi». L’homme, écrit Bohr repris par Heisenberg, n’est plus un spectateur décentré mais l’acteur central dans «le théâtre de la vie». La phrase de Bohr apparaît par là s’opposer point par point à l’image de l’homme perdu dans un univers infini, privé de centre et de sens, qui terrifie les interlocuteurs du Galilée de Bertolt Brecht. Le rôle constitutif de l’homme bohrien semble bien être aux antipodes de son rôle copernicien décrit par Brecht: «(...) terrestre, pitoyable, sur un astre minuscule, dans la dépendance de tout, autour duquel rien ne tourne» . Mais en va-t-il bien ainsi? Dans quelle mesure peut-on attribuer à Bohr une position néo-ptoléméenne face au copernicanisme de Galilée? Et d’abord quelles précautions doit-on prendre lorsqu’on transpose les qualificatifs «néo-ptoléméen» et «copernicien» de l’astronomie à la théorie de la connaissance?»

pause déjeuner

14:30 **Fernand Deligny**
salle M Projection de *Ce gamin, là,* 1975, un film de **Renaud Victor,** légende de Fernand Deligny (88 min, n/b)

suivie de la conférence de :

16:00 **Catherine Perret, *A propos d’un “geste nôtre”***

En 1967, après trente années d’expériences dans les institutions d’aides à l’enfance inadaptée Fernand Deligny part dans les Cévennes sur les pas d’un enfant autiste Janmari. Il y est rejoint par quelques jeunes adultes passionnés par ses expérimentations institutionnelles. Il y reçoit jusqu’à sa mort, en 1996, des enfants souffrant d’autisme infantile précoce ou jugés incurables. “Nous sommes partis, écrit-il, à la recherche de ce qui nous rendait invisibles aux yeux de ce gamin-là; invisibles, pas tout à fait.”
Pour donner corps à ce “pas tout à fait”, pour lui donner vie, Deligny invente avec ses compagnons une manière inédite de faire société loin du langage, et de tout ce qui va avec la communication langagière : le besoin de comprendre et de se comprendre, le miroir de l’autre et l’amour du semblable.
Là où il n’y a pas de mots, un réel surgit, réglé par la coïncidence. Des traces, des rythmes, des formes qu’il faut enregistrer pour qu’à défaut d’espace partagé sédimente une mémoire commune, une mémoire de gestes et d’images. Du conte au cinéma, du théâtre à la cartographie, Deligny mobilise tous les registres de l’art et tous les medias possibles. Il invente ainsi, le temps de l’expérience, des outils inédits pour se souvenir en commun de ce qui n’a pu être vécu ensemble.

Catherine Perret s’intéressera dans cette conférence au film Ce gamin, là et à la manière dont l’usage fait par Deligny de la caméra sert d’amorce et de révélateur à ce qui peut “avoir lieu » là, entre deux corps captifs d’espaces qui s’ignorent et de modes d’être qui s’excluent : celui de l’enfant autiste, d’un côté, celui de l’adulte en présence proche, de l’autre et qui, soudain, participent d’un geste devenu “nôtre”.

pause

19:00 **Béla Tarr, *Le Cheval de Turin***
salle M 2011, film, 2h26, sous-titres français

« Un cinéaste fait toujours le même film, dit-on. Entre son premier long métrage, *Nid familial*, réalisé en 1977, et *Le Cheval de Turin*, le Hongrois Béla Tarr est certes passé de l'ère communiste à celle d'après, de la ville à la campagne désolée, du gros plan à l'épaule aux larges travellings à la grue... Pour autant, comme le souligne Jacques Rancière dans *Béla Tarr, le temps d'après* (éd. Capricci, 2011), ses films tracent inlassablement le même mouvement, *«un voyage avec retour au point de départ»*.
Lors de sa présentation à Berlin en février 2011, le cinéaste a annoncé que *Le Cheval de Turin* serait le dernier film de sa carrière. Avec le générique de fin, on comprend pourquoi. Après avoir déployé ce mouvement, dont parle Rancière, avec une ampleur symphonique dans *Satantango* ou *Les Harmonies Werkmeister*, il travaille ici son motif au plus près de l'os. Qui a vu ses films sait à quel point on en sort terrassé, le souffle coupé par l'extraordinaire puissance d'évocation de ses plans-séquences en noir et blanc et par le pessimisme absolu avec lequel il dépeint l'humanité. La folie terrifiante du *Cheval de Turin* tient au fait que l'auteur y pousse sa logique jusqu'à un point de non-retour, radicalisant une démarche artistique qui passait pour le parangon de la radicalité cinématographique. (…) Le film commence pourtant par une note d'humour. Noir, certes, mais qui sert à concentrer l'attention sur une anecdote, laquelle, pour être grave, n'en est pas moins amusante. Il s'agit d'un incident qui aurait bouleversé la vie de Friedrich Nietzsche. Alors qu'il effectuait un trajet en calèche, le cheval a cessé d'avancer. Incapable de le remettre en marche, le cocher a battu la bête, ce qui suscita chez le philosophe un élan de compassion. Nietzsche se pendit au cou de l'animal et passa ensuite les dix dernières années de sa vie dans un état de démence légère. (...)
C'est sur le cheval, véritable héros du film, comme en atteste un sidérant gros plan qui continue de vous hanter après la fin de la projection, que se manifestent les premiers signes de la malédiction. Opposant à l'homme sa subjectivité muette et le mystère de son irréductible altérité, l'animal cesse de s'alimenter. Ce refus opaque résonne avec l'histoire de Friedrich Nietzsche, suggérant la vanité de toute volonté de puissance, et par là, de toute entreprise humaine. Comment après cela Béla Tarr pourrait-il faire un autre film ? » (Isabelle Regnier, LE MONDE I 29.11.2011)

Tacita Dean, *Event for a stage,* 2015, Location Photograph.
Photography by Zan Wimberley

mercredi 10 février 2016, Bozar, salle M

10:00 **Dominique Lambert, *Archives Georges Lemaître***
salle M

En cette année du 50e anniversaire de la mort de Georges Lemaître, nous donnerons un aperçu de la vie et de l'œuvre de celui qui peut être considéré comme le «père du Big Bang». Georges Lemaître était un grand scientifique, ami d'Einstein, mais il était aussi un prêtre. Nous verrons comment il conciliait, sans confusion ni séparation, la science et la foi. Lemaître avait aussi des intérêts pour l'art: la musique et la littérature. Nous découvrirons comment, chez ce grand physicien à la personnalité humaine attachante, les recherches en cosmologie peuvent aller de paire avec une lecture de Molière.

11:30 **Santiago Borja, *Suprasensible : projet sur les corps astraux et les plans invisibles***
salle M

La proposition de Santiago Borja avec *Suprasensible: projet sur les corps astraux et les plans invisibles*, montrée au Pavillon Mies van der Rohe (Barcelone), se base sur des recherches entreprises récemment, portant sur les références historiques au début du modernisme et l'influence qu'ont eue sur lui les pratiques ésotériques du début du XXe siècle. Pour Borja, le développement de l'architecture moderne et le langage employé pour l'interpréter et la théoriser portent les traces de ces influences, qui sont les plus visibles dans les axes d'analyse dominant, notamment la phénoménologie. En se servant d'outils propres aux arts visuels, il décèle une connexion entre l'architecture et l'ésotérisme, qui constitue pour lui le signe que la modernité a été davantage inspirée par le mysticisme et la spiritualité que pas la promotion de la rationalité. Il localise la source de ces pratiques ésotériques, qui cherchaient à insuffler un sens différent à la vie, comme une naturelle à l'avènement de l'industrialisation et de la mécanisation à la fin du XIXe siècle. La résurgence de ces mêmes pratiques aujourd'hui peut s'avérer une réponse aux mêmes contraintes que nous impose la vie moderne.

pause déjeuner

14:00 ***Archives coloniales, recherches en cours***
salle M en collaboration avec le Musée royale d'Afrique centrale, Tervuren
Introduction par **Guido Gryseels**, directeur et **Patricia Van Schuylenbergh**, chef du service histoire et politique, MRAC
Interventions de **Aglaia Konrad, Raphaël Pirenne, Alexander Schellow, Anna Seiderer, Patricia Van Schuylenbergh** et **Grace Winter.**

Un groupe de recherche réunissant des artistes, des théoriciens de l'art et des conservateurs présentera les premières esquisses d'une recherche menée sur certaines archives photographiques et films réalisés entre la fin du XIXème siècle et la première moitié du XXème siècle au Congo, au Rwanda et au Burundi. Il s'agit d'explorer collectivement ces images conservées au musée royal de l'Afrique centrale (MRAC), afin d'en renouveler les regards et la portée grâce à un partenariat établit entre l'**erg**, le MRAC et l'Université Paris 8. Deux thèmes de recherche sont développés simultanément, le premier porte sur le geste esthétique et politique des images, interrogeant les processus d'élaboration, les sujets représentés, l'exégèse qui en est faite mais aussi le geste de ré-appropriation engagé par les artistes ; le second se concentre plus spécifiquement sur les films inédits d'Olga Boone, qui a dirigé la section d'ethnographie du MRAC de 1930 à 1970 et qui a été la première femme ethnologue du musée à avoir

fait des missions de terrain en Afrique centrale. Les interventions présenteront les premières pistes de recherche esquissées par ce groupe de travail et les enjeux artistiques et épistémologiques qui en découlent.

pause

19:00 salle M

Sylvain Prunenec, *Oleg Mimosa*

Oleg Mimosa (2006) est l'adaptation par Sylvain Prunenec du solo *Room* de Deborah Hay. Selon les termes du contrat passé avec la chorégraphe, la partition, transmise oralement, a été "performée", traversée une fois par jour pendant les trois mois précédant la première représentation publique, l'adaptation se révélant d'elle-même progressivement à l'interprète.
La pièce et son interprétation sont fondées sur le principe de la **Wholegg Theory**(Théorie de l'œuf entier) établie à la fin du 19e siècle par l'ornithologue allemand E. G. Ovum et qui a trouvé, au cours du XXe siècle, des développements dans les domaines de la philosophie et des arts, notamment chorégraphiques.
Pour Deborah Hay, la **Wholegg Theory** se base sur une métaphore complexe dans laquelle l'espace de la performance est imaginé comme ayant la forme d'un œuf. Les spectateurs sont à la fois à distance et reliés au cœur de la performance (le jaune) par un espace recourbé, englobant une matière organique et flexible (l'albumine). La nature de ce système et sa dynamique sont définis comme "multicellulaire centré". À partir de cette théorie, s'ouvre un espace pour des tendances radicales, connues sous les termes de danse pochée, dure ou battue.

Durée : 25 min. / Chorégraphie : Deborah Hay / Adaptation et interprétation : Sylvain Prunenec
Production : CNDC - Angers / Coproduction : Les subsistances - Lyon, Centre G. Pompidou - Paris, Centre national de la danse - Pantin, Festival d'Automne à Paris

suivi de :

Tacita Dean, *Event for a Stage*

2015, 50min, english, transcription en français

Tacita Dean avec l'acteur Stephen Dillane (The Hours, Game of Thrones), ont présenté une performance théâtrale *live* quatre soirées de suite à la Biennale de Sydney, filmée chaque fois par deux caméras 16mm. Dillane changeait d'apparence chaque soir et, saisissant des pages des mains de Dean qui était assise au premier rang, récitait Shakespeare, des textes populaires et des histoires personnelles tout en annonçant les déplacements de caméras et changements de bobines. Dean est revenue sur ce scénario tendu et a monté le matériel filmique selon une logique systémique qui avait émergé au cours de la performance sérialisée, inscrivant les changements de temps et d'espace, illustrant et actualisant une forme d'intense chorégraphie. (William Fowler, 59th BFI London Film Festival)

Réal.-Prod.-Scén. Tacita Dean. Avec Stephen Dillane. Angleterre-Allemagne 2015. 50min. Commandité par Carriageworks et la 19e Biennale de Sydney en partenariat avec ABC RN avec le soutien de Frith Street Gallery, Londres and Marian Goodman Gallery, New York/Paris

pause

21:00 salle M

Between the frames. Japanese experimental film: prolific years 1975-1980

Proposé et présenté par **Koyo Yamashita,** en conversation avec **Julian Akira Ross**

Le cinéma expérimental japonais a connu un essor à la fin des années 1960 pour atteindre son point culminant au terme de la décennie suivante. Sous l'influence de ses prédécesseurs – tels les documentaires d'avant-garde et les longs métrages artistiques de Toshio Matsumoto – une nouvelle génération de réalisateurs est apparue à cette époque. Bon nombre d'entre eux étaient fascinés par la mécanique des images en mouvement. Ce programme met en lumière ce chapitre singulier de l'histoire du cinéma expérimental japonais, avec deux œuvres capitales en guise de points de repère : *Atman* (1975) de Toshio Matsumoto – qui parvient à créer une extraordinaire sensation spatio-temporelle propre à l'expérience cinématographique – et le plus beau produit de son influence, Spacy (1981) de Takashi Ito. La quasi-totalité des films présentés dans ce programme, sous-estimés au Japon comme à l'étranger, n'a jamais été numérisée. Il s'agit donc d'une opportunité rare de découvrir ces films en 16 mm et d'interroger l'histoire du cinéma.

Atman / Toshio Matsumoto 1975/16mm/11 min ; ***My Movie Melodies*** / Jun'ichi OKUYAMA 1980/16mm/6 min ; ***Dutchman's Photograph*** / Isao KOTA 1974/16mm/7 min/muet ; ***Switchback /*** Nobuhiro KAWANAKA 1976/16mm/9 min ; ***Film Display /*** Shunzo SEO 1979/16mm/5min/muet ; ***Heliography /*** Hiroshi YAMAZAKI 1979/16mm/6 min ; ***WHY /*** Keiichi TANAAMI 1975/16mm/11 min ; ***Hikari*** / Nobuhiro AIHARA 1978/16mm/3 min ; ***Still Movie /*** Yoichi NAGATA 1978/16mm/3 min/muet ; ***Xénogénèse /*** Akihiko MORISHITA 1981/16 mm/ 7 min ; ***Spacy /*** Takashi ITO 1981/16 mm/10 min

mardi 9 et mercredi 10 février 2016, Bozar, salles Terarken

ANRI SALA

AIR CUSHIONED RIDE (2007, vidéo, couleur, son)

Ce que je nomme le lieu est un endroit où l'on se souvient avoir été. Un lieu n'est pas uniquement composé par l'espace, il est aussi fait de temps et conserve ses qualités propres, qu'il s'agisse de son architecture, de sons ou d'événements. Certains endroits sont dépourvus de bâtiments ou de dates à se remémorer mais produisent néanmoins leur propre bande sonore.
Tandis que je traversais l'Arizona en écoutant de la musique baroque sur l'Arizona Public Radio, je me suis arrêté dans une aire de stationnement pour poids lourds. À mesure que je me rapprochais tout en décrivant des cercles autour des camions, les ondes radio d'une station inconnue ont commencé à diffuser de la musique country par-dessus la musique de chambre que j'écoutais. On appelle ce phénomène « modulation croisée » ou « rayonnement non essentiel ». Les différentes ondes radio s'intervertissaient à cause des camions garés, lesquels redirigeaient un morceau de musique qui venait en interrompre un autre. Lorsque je décrivais un cercle complet, la musique changeait à plusieurs reprises, toujours aux mêmes endroits. Lorsqu'un poids lourd s'en allait, il ouvrait une nouvelle brèche dans le « mur de camions », créant une nouvelle modulation croisée potentielle.

Dans ***A SPURIOUS EMISSION***, les sons enregistrés ont été transposés et arrangés sous forme de partition pour un trio baroque et de la musique country. La partition est interprétée par un clavecin, une gambe et une viole, subitement interrompus par une guitare, une basse et une batterie. La vidéo a été retouchée afin de faire apparaître un batteur qui se trouvait initialement en dehors du cadre.

Coordination : erg (école supérieure des arts), Bruxelles
Information : sammy.del.gallo@erg.be

Biographies

Polina Akhmetzyanova est née en Russie en 1987. Danseuse de la compagnie « Institute of Dance » de la ville d'Ekaterinbourg de 2003 à 2007, elle poursuit ensuite des études de danse contemporaine et de performance à Outukumpu en Finlande (2008) puis à P.A.R.T.S en Belgique (2009-2012). Depuis lors, elle a notamment pris part aux projets des artistes et chorégraphes suivants : Theo Cowley *On foot/red hat*, (2013, Wiels Centre d'art contemporain, Bruxelles) ; « Rétrospective » par Xavier Le Roy (2014, Centre Pompidou, Paris) ; *Drumming* d'Anne Teresa De Keersmaeker (tournée internationale 2013-2014) ainsi que *Work/Travail/Arbeid* (2015, Wiels, Bruxelles) ; *Definitions and facts* by Malin Elgán, (2015, Modern Museum, Stockholm). Entre 2014 et 2015 en collaboration avec Aristide Bianchi, Florian Aimard Desplanques, Cyriaque Villemaux, Boglárka Börscök et Nestor Garcia Diaz elle crée les pièces *Un spectacle de poésie, Henri Michaux : textes à lire, Covers, Belgrade pieces* et réalise un solo « НЕСНОСНЫЕ БИНОКЛИ».

Julian Akira Ross est chercheur, curateur et écrivain vivant à Amsterdam. Récemment titulaire d'un doctorat sur le cinéma étendu japonais des années 1960 obtenu à l'University of Leeds, il a été commissaire de programmes de cinéma et de performances pour Anthology Film Archives (NYC), Eye Film Institute (Amsterdam), Yerba Buena Center for the Arts (SF), Gasworks (London) et Close-Up Film Centre (London). Ses articles ont été publiés dans Post et *Film Comments* et il a signé des chapitres d'ouvrages tels qu'*Impure Cinema* (I.B. Tauris, 2014), *Slow Cinema* (Edinburgh University Press, à paraitre) et *The Japanese Cinema Book* (BFI, à paraitre). Il est conseiller au sein du comité de sélection des courts métrages au Festival international du film de Rotterdam.

Michel Bitbol est Directeur de recherche CNRS aux Archives Husserl, ENS, Paris. Après avoir poursuivi des recherches scientifiques de 1978 à 1990, il s'est tourné vers la philosophie de la physique. Il a édité des textes de Erwin Schrödinger et a élaboré une interprétation néo-kantienne de la mécanique quantique. En 1997, l'Académie des Sciences Morales et Politiques lui a décerné un prix de philosophie des sciences.
Par la suite, il s'est concentré sur les liens entre la philosophie de la théorie quantique et la philosophie de l'esprit. Il a développé récemment une conception de la conscience inspirée par une épistémologie de la connaissance en première personne.
Éléments de bibliographie : *Mécanique quantique : une introduction philosophique*, Flammarion, 1996 ; *Physique et philosophie de l'esprit*, Flammarion, 2000 ; *De l'intérieur du monde*, Flammarion, 2010 ; *La conscience a-t-elle une origine ?*, Flammarion, 2014

Santiago Borja (Mexico, 1970) est diplômé d'architecture de l'Université Iberoamericana de Mexico et titulaire d'un master en théorie et pratique de l'art contemporain et des nouveaux médias obtenu à l'université Paris 8. Il a également participé à différents programmes académiques à Central St. Martins, Londres, et au National Arts Centre, Mexico.
Son travail se base actuellement sur la croisée de l'art, de l'architecture et de l'anthropologie. Parmi ses projets les plus emblématiques : *Site for Le Corbusier's Villa Savoye* (Poissy, France), *Fort Da/Sampler* (Neutra-VDL House, Los Angeles), *In the Shadow of the Sun* (IMMA, Dublin), *Divan at the Freud Museum* (Londres), *Décalage* (El Eco Experimental Museum, Mexico), *Halo* (Pavillon Le Corbusier, CIUP Paris) et récemment *A Mental Image* pour la Sonneveld House à Rotterdam, sa participation à la Biennale d'architecture de Chicago 2015 et une installation à la Frank Lloyd Wright Foundation à Taliesin West, Arizona. Il a reçu le support de diverses institutions, notamment la Jumex Foundation/Collection, la Graham Foundation (Chicago) et la Marcelino Botin Foundation (Santander, Espagne). Il est membre de la SNCA-FONCA.

Matthew B. Crawford a obtenu un diplôme de physique avant de s'intéresser à la philosophie politique. Titulaire d'un doctorat sur la pensée politique dans l'antiquité obtenu à l'University of Chicago, il est actuellement chercheur à l'Institute for Advanced Studies in Culture at the University of Virginia. Il possède en parallèle un atelier de réparation de moto à Richmond, en Virginie.
Il est l'auteur d'*Éloge du carburateur : essai sur le sens et la valeur du travail,* ouvrage acclamé, traduit en de nombreuses langues, qui a été à l'origine d'un réexamen de grande ampleur des politiques d'éducation et du travail aux États-Unis et en Europe qui lui a valu d'être désigné par le *Sunday Times* comme « l'un des penseurs les plus influents de notre époque ». Il a récemment publié *World Beyond Your Head : On Becoming an Individual in an Age of Distraction* (Farrar, Strauss & Giroux, 2015)

Tacita Dean vit et travaille à Berlin. Elle a étudié l'art à la Falmouth School of Art (Angleterre), la Supreme School of Fine Art d'Athènes, et à la Slade School of Fine Art à Londres. Elle fait partie des nominés du Turner Prize en 1998 et a reçu en 2000 une bourse du DAAD pour Berlin. Elle a reçu les prix suivants : Aachen Art Prize (2002) ; Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2004) ; le sixième prix Benesse à la 51e Biennale de Venise (2005), le prix Hugo Boss au Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2006) et le prix Kurt Schwitters (2009). Dean a également participé à la Biennale de Venise en 2003 et 2005 ainsi qu'à la Documenta 13 (2012). Son travail a été exposé internationalement dans des institutions telles que le Schaulager, Bâle (2006), New Museum, New York (2008), Tate Modern, Londres (2011), the Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid (2010), et le Hirschhorn Museum and Sculpture Garden, Washington (2001).

Fernand Deligny est un pédagogue français (1913-1996). Après des études de philosophie, il devient instituteur puis éducateur et responsable d'établissements. Il travaille auprès d'adolescents à l'hôpital psychiatrique d'Armentières (1938-1943), qu'il tente de transformer en proposant des activités et des sorties. Responsable du Centre d'observation et de triage de Lille (concernant de jeunes délinquants) de 1944 à 1946, il supprime les sanctions, laisse aux jeunes une grande liberté, encourage les échanges avec l'extérieur. De 1947 à 1950, il fonde et anime à Paris un réseau alternatif, *la Grande Cordée*, permettant à des jeunes en difficulté d'échapper aux internats, de faire des séjours d'essai chez des artisans et d'y apprendre un métier.
Détaché au laboratoire d'Henri Wallon (1950), il décide, à partir de 1953, de vivre à la campagne pour s'occuper d'enfants souffrant de troubles psychologiques profonds. Rejetant l'institutionnalisation professionnelle, il s'installe à partir de 1967 avec quelques amis près de Monoblet, dans les Cévennes, et y organise l'accueil d'enfants autistes, les libérant des contraintes de l'hôpital et les «laissant vivre dans la vacance du langage». Pour Deligny, il ne s'agit pas de forcer l'enfant à s'adapter à la société : c'est en lui offrant un milieu favorable, une «présence proche» dépourvue de toute intention éducative, que l'adulte permettra au jeune d'agir et d'évoluer.

Isabelle Dumont s'est tournée, après des études de littérature, vers les arts de la scène. Elle travaille depuis 1986 comme interprète (e.a. pour la cie Mossoux-Bonté, les metteurs en scène Philippe Van Kessel, Charlie Degotte, Ingrid von Wantoch Rekowski), comme dramaturge et collaboratrice d'autres artistes (e.a. Dominique Roodthooft et Jorge León). Elle mène aussi ses

propres projets scéniques, en particulier des conférences-cabinets de curiosités sur le baroque ou les sciences naturelles. Elle introduit régulièrement des opéras au Théâtre de la Monnaie.

Michael Frayn : après avoir étudié le russe durant son service militaire, Frayn a tiré parti de ces compétences, non seulement à travers ses traduction des quatre chef-d'œuvres reconnus de Tchekhov, mais également avec *Wild Honey* (1984), adaptation libre et radicale de Platonov, ambitieuse première pièce du dramaturge russe. Il en ressort une véritable affinité spirituelle entre les deux auteurs : à l'instar de son mentor, Frayn est un dramaturge pour qui la comédie constitue le vecteur parfait pour explorer le fossé qui sépare un univers vaste et mystérieux et nos tentatives pathétiques, comiques et souvent futiles d'y imposer notre propre structure personnelle.
On le connaît principalement pour ses pièces de théâtre : *Noises Off, Copenhagen* et *Democracy*. Il a publié plusieurs romans : *Une vie très privée* (1968), *Headlong* (1999), *Espions* (2002), *Bienvenue à Skios* (2012)

Aglaia Konrad vit à Bruxelles. Depuis les années 1970, elle développe une pratique photographique singulière documentant l'accélération de l'urbanisation globale. Son archive, qui englobe plusieurs milliers d'images d'infrastructures urbaines et d'architectures d'habitation, offre un fonds qui jette une lumière unique sur les relations entre société et espace. À chaque nouvelle exposition ou projet d'édition, l'artiste réorganise ses œuvres. Aglaia Konrad a participé à la Documenta X ainsi qu'à un grand nombre d'expositions majeures portant sur la thématique de la ville : *Cities on the Move*, Bordeaux, New York, Helsinki et Vienne 1998 et 1999, *Metro>Polis*, Bruxelles, 2000, Biennale de Shanghai, 2000, *Future Cities*, Canada, 2004, *Kopie City,* Kunstaus, Graz, 2004, *Spectacular City*. *Photographing the Futurs*, au NAI – Nederlands Architectuur Instituut Rotterdam/Artforum North Rhein-Westphalia, Düsseldorf, 2006/2007. Elle est lauréate du Otto-Mauer Preis à Vienne en 1997, du Camera Austria Prize de Graz en 2003, et de l'Albert-Renger-Patzsch-Prize de la Dietrich Foundation and Photography Collection en 2007.

Latifa Laâbissi : après un apprentissage au studio Cunningham à N-Y, Latifa Laâbissi, danseuse et chorégraphe, cherche à thématiser la question du corps comme zone d'influences plurielles, traversée de strates subjectives et culturelles hétérogènes. Elle crée *Phasmes* (2001) et *I love like animals* (2002) ; co-signe *Love* (2004) avec Loïc Touzé ; initie *Habiter* (2005) et *Distraction* (2006) et chorégraphie *Self Portrait Camouflage* (2006), *Histoire par celui qui la raconte* (2008), *Loredreamsong* (2010), *La part du rite* (2012), *Ecran somnanbule* (2012), *Adieu et Merci* (2013). En 2008, elle crée à Rennes l'association Figure Projects in Rennes.

Dominique Lambert : après une licence en physique théorique à l'UCL (en 1984), décroche une licence en philosophie dans la même université (en 1986), où il fait ensuite un doctorat de sciences physiques (1988), avant d'obtenir un autre doctorat en philosophie en 1996. Il a reçu plusieurs prix, tant en philosophie (le Prix Dopp 1998, un Concours annuel 1999 de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique) qu'en sciences (Prix de la Fondation Lemaître) ou encore pour ses travaux de liaison entre science et théologie (Prix 2000 de l'ESSSAT - European Society for the Study of Science and Theology). Il est aujourd'hui professeur à l'Université de Namur, en faculté des Sciences et en faculté de Philosophie et Lettres (pour l›épistémologie).

Jorge León s'est formé à l'INSAS en section Image. Il a travaillé en tant que directeur de la photographie et réalisateur, tout en assurant aussi la dramaturgie et la scénographie de divers projets. Il a collaboré en tant que photographe et vidéaste avec, entre autres, Eric Pauwels, Wim Vandekeybus, Thierry De Mey, Xavier Lukomski, Olga de Soto et Meg Stuart. Son travail photographique a largement été exposé et publié en Belgique et à l'étranger. Ces dernières années, il œuvre surtout comme cinéaste de documentaires : *10 min* (2009), *Vous êtes servis* (2010) et *Before we go* (2014) en particulier ont reçu de nombreux prix. Il a aussi cosigné deux mises en scène avec la chorégraphe Simone Aughterlony : *Deserve* (2010) et *Uni*form* (2015).

Rikke Luther travaille dans le domaine de la crise environnementale en relation avec le langage, le droit et la financiarisation. Son travail se situe aux frontières du paysage, de l'architecture, du discours, de la politique, de l'économie, du dessin et de l'éducation. Luther est fondatrice du groupe *Learning Site* (2004-2015) et cofondatrice du groupe *N55* (1996-2004). Elle a enseigné au Danemark et donné de nombreuses conférences, notamment au MIT et à Harvard. Son travail a été exposé dans les biennales et des triennales (notamment Venise, Singapour, Echigo-Tsumari et Auckland) et dans des musées (notamment le Moderna Museum, la Kunsthaus Bregenz, le New Museum et Museo Tamayo).

Catherine Perret est professeure d'esthétique et de théorie des arts à l'Université Paris 8. Elle a été directrice de programme au Collège International de Philosophie de 1995 à 2001.
Elle a notamment publié : *L'Enseignement de la torture, réflexions sur Jean Améry*, Paris, Seuil, Bibliothèque du XXIe siècle, 2013 ; *Walter Benjamin sans destin*, Bruxelles, La Lettre Volée, (rééd.), 2007 ; *Incompatibles, une peinture sans qualités,* Dijon, les Presses du réel, 2006 ; *Olivier Mosset : la peinture, même,* Lausanne, Ides et Calendes, 2004 ; *Les Porteurs d'ombre, mimésis et modernité,* Paris, Belin ; *L'Extrême Contemporain*, 2002 et dirigé de nombreux recueils collectifs sur les pratiques artistiques contemporaines, dont, récemment, dans la revue *Le genre Humain* (n°55, avril 2015, Paris, Seuil), *Les artistes font des histoires.*

Sylvain Prunenec est interprète depuis 1985 pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown, Boris Charmatz, Deborah Hay, Olivia Grandville, Dominique Brun… Il développe ses propres projets dès 1995, en collaboration avec des artistes d'autres champs - musique, poésie, littérature, arts visuels – dans lesquels il questionne sa propre pratique de la danse et la place de l'interprète dans les processus de création et de représentation. Dans le cadre du festival Concordan(s)e en avril 2010, Sylvain Prunenec a collaboré avec l'écrivain Mathieu Riboulet pour la création de *Jetés dehors*. *Gare !* un solo sur les thèmes de l'amour, de la pulsion criminelle et de l'extase sexuelle, a été créé en février 2011 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris dans le cadre du festival Hors Saison. En résidence pendant trois années sur le territoire de Marne et Gondoire, en Seine et Marne, il crée *Précis de camouflage* (2013), une pièce à destination du jeune public. En novembre 2014, pour le festival New Setting, au TCI à Paris, il collabore avec Clédat & Petitpierre en activant l'une de leur sculpture, *Abysse*.
Sa dernière pièce, *Vos jours et vos heures*, inspirée du roman *Les vagues* de Virginia Woolf a été créée en juin 2015 à Noisy-le-Sec dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis et présentée au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre de June Events. Depuis janvier 2015, il est accueilli en résidence par Paris Réseau Danse.

Pascal Rousseau est professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Il est spécialiste des avant-gardes historiques et des débuts de l'abstraction, des liens entre imaginaires, sciences et technologies dans la culture

contemporaine (XX-XXIe siècles). Il a été notamment le commissaire des expositions *Robert Delaunay. De l'impressionnisme à l'abstraction* (Centre Pompidou, 1999) et *Aux origines de l'abstraction. 1800-1914* (Musée d'Orsay, 2003) et plus récemment *Sous influence. Résurgences de l'hypnose dans l'art contemporain* (Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2006) et *Fabrice Hyber. Pasteur'Spirit* (Institut Pasteur, 2010). Il est aussi commissaire de l'exposition *«Cosa mentale. Les imaginaires de la télépathie dans l'art du XXe siècle»*, Centre Pompidou Metz (jusqu'à fin mars 2016).

Anri Sala : artiste basé à Berlin, Anri Sala est né en 1974 à Tirana, Albanie. Ses expositions individuelles récentes incluent : *The Present Moment (in D)*, Haus der Kunst, Munich, Allemagne (2014) ; *Anri Sala : Two Films,* Museum of Contemporary Art, Detroit (2012) ; Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Dannemark (2012) ; Centre Pompidou, Paris, France (2012) ; *1395 Days Without Red*, Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande (2012) ; National Museum of Art, Osaka, Japon (2011) ; Serpentine Gallery, Londres, Angleterre (2011) et Musée d'art contemporain, Montréal, Québec (2011).
Sala a reçu le Prix Gilles Dusein en 2000 ; le Young Artist Prize à la Biennale de Venise en 2001 et l'Absolut Art Award à Stockholm, Suède, en 2011. En 2013, il a été sélectionné pour représenter la France à la 55e Biennale de Venise avec *Ravel Ravel Unravel.*
Plus récemment, Sala a été lauréat du Vincent Award, La Haye, Pays-Bas (2014).

Anna Seiderer : Docteure en philosophie, Anna Seiderer a fait sa thèse sur le concept de transmission à l'oeuvre dans les musées postcoloniaux au Bénin. Après avoir travaillé un an à l'Ecole du Patrimoine Africain où elle encadrait des étudiants en conception et mise en oeuvre de projets culturels et après avoir mené des recherches dans différents pays d'Afrique de l'Ouest et centrale, elle a coordonné le projet européen Ethnography Museums and World Cultures de 2008 à 2013.
Elle a publié un livre intitulé *Une critique postcoloniale en acte. Les musées d'ethnographie contemporains sous le prisme des études postcoloniales.*
Anna Seiderer est actuellement postdoctorante à l'Université Paris-8 où elle assure une charge de cours depuis 2013. Par ailleurs, elle est collaboratrice scientifique du MRAC où elle a – avec Patricia Van Schuylenbergh – soumis un projet de recherche, approuvé par le Conseil de Direction, et qui a pour objectif d'accompagner l'accès aux archives coloniales et postcoloniales du musée par des artistes contemporains.

Jaime Stapleton a travaillé aux niveaux intergouvernemental, gouvernemental et non gouvernemental, respectivement pour l'OMPI, l'Arts Council England et la Royal Society of the Arts. Il a enseigné dans plusieurs universités britanniques dans les années 1990. Validée sans demande de correction, sa thèse de doctorat, intitulée *Intellectual Property and the Knowledge Economy* (2002), a été effectuée sous la direction du philosophe Howard Caygill à Goldsmiths. En 2012, on lui diagnostique une grave anomalie congénitale affectant les artères du cerveau. Après une série d'opérations, il est déclaré « guéri » à l'automne 2015 et tente (à nouveau) d'achever un livre (fortement) retardé, Vision in Copyright, commandé par le service juridique d'Ashgate/Taylor & Francis. Entre 2008 et 2015, il a signé plusieurs textes pour le groupe *Learning Site*.

Béla Tarr est un réalisateur hongrois, scénariste, producteur, acteur. Il s'est intéressé à la réalisation à l'âge de 16 ans en faisant des films amateurs, puis en travaillant à la Maison de la Culture et du Divertissement. Son travail amateur lui a rapidement valu l'attention des studios Béla Balázs, qui lui ont permis la réalisation de son premier film *Nid Familial* en 1979, un travail sur le réalisme socialiste clairement influencé par le travail de John Cassavetes. Ses deux films suivants *L'Outsider* en 1981 et *Prefab People* en 1982 sont dans la même veine. Mais c'est avec une adaptation de Macbeth pour la télévision en 1982 que sa façon de filmer va vraiment changer : le film ne comportant que 2 plans, le premier (avant le générique) de 5 minutes, le second de 67 minutes.
En 1984, il tourne *Őszi almanach* (Almanach d›automne). En 1987, Damnation est sa première collaboration avec un scénariste : László Krasznahorkai. Cette collaboration avec Krasznahorkai va se poursuivre : Béla Tarr va mettre 7 ans pour adapter son roman Sátántangó (Le Tango De Satan), et produira un chef d'œuvre de 415 minutes. Le film sortira en 1994 et malgré la grande complexité de sa distribution, le film sera encensé internationalement. Pour son film sorti en 2000 *Werckmeister Harmóniák* (Les Harmonies Werckmeister - également adapté d'un roman de Krasznahorkai, *Mélancolie de la Résistance*), Béla Tarr mit de nombreuses années pour en réunir le financement et parvenir à boucler l'ensemble du tournage. Le film, dernière partie du triptyque commencé par *Damnation*, fut acclamé par les critiques et connut un brillant parcours dans les festivals. En 2004, Béla Tarr réalise le court-métrage *Prologue (Visions of Europe)*. Le cinéaste travaille ensuite sur un nouveau projet *L'Homme de Londres*, adapté d'un roman de Georges Simenon. Cependant, le suicide de son producteur Humbert Balsan, en 2005, retarde considérablement le projet et le tournage démarré à Bastia, en Corse. Le film arrive à être achevé et participe à la compétition du Festival de Cannes 2007. En février 2011, Tarr présente *Le Cheval de Turin (A Torinói ló)* à la 61e Berlinale. Cette fable sur la fin du monde y reçoit l'Ours d'argent et le prix FIPRESCI.
Béla Tarr est professeur à la Film Akademie de Berlin depuis 1990 et fondateur de la film.factory – Sarajevo Film Academy.

Gediminas Urbonas : directeur suppléant et professeur associé au sein du programme ACT - MIT en art, culture et technologie, et titulaire de la Chaire Mitsui Career Development au Massachusetts Institute of Technology, Department of Architecture. Il est le cofondateur, avec **Nomeda Urbonas**, d'Urbonas Studio, une pratique de recherche interdisciplinaire qui défend la réappropriation de l'espace public en stimulant l'imagination culturelle et politique comme un instrument de progrès social. Combinant les anciens et les nouveaux médias, leur travail implique fréquemment des activités collectives qui contribuent à des échanges transdisciplinaires entres différents pôles de production de savoir : technologies des réseaux et participatifs ; médias sensoriels et espace public ; remédiation environnementale et organisation spatiale ; intégration de planifications alternatives. Ils collaborent également avec des experts issus de différents champs culturels en vue de développer des modèles de recherche artistique centrés sur la pratique qui permettent aux participants – parmi lesquels leurs étudiants – de mener des projets mêlant urbanisme, nouveaux médias, sciences sociales et pédagogie pour ériger une approche critique de la transformation de l'espace civique.

George van Dam est violoniste et compositeur. Il a travaillé avec des compositeurs majeurs de notre temps, en tant que soliste ou au sein d'ensembles de musique contemporaine tels que l'Ensemble Modern Frankfurt, MusikFabrik ou Ictus, dont il est un des membres fondateurs. Ses compositions comprennent de la musique de chambre, des cycles de chansons, un concerto pour violon et orchestre de timbilas, de la musique pour films, pièces de théâtres et spectacles de danse. En 2012, il a repris l'étude du clavecin avec Robert Kohnen, Ketil Haugsand et Bob van Asperen.

Cyriaque Villemaux a depuis l'enfance – années nonante – étudié différentes techniques de danse (jazz, ballet, tāmūrē, danses de caractère). En 2003, il intègre le cursus de ballet du CNR de Tours, puis celui de danse contemporaine du CNSMdP de 2005 à 2008, avant de rejoindre celui de P.A.R.T.S à Bruxelles de 2008 à 2012. Il a notamment pris part aux travaux des chorégraphes Noé Soulier et Xavier Le Roy et de l'artiste Pierre Leguillon. De 2014 à 2015 il est artiste-résident de l'Akademie Schloss Solitude de Stuttgart, il y consacre ses recherches aux avant-gardes artistiques du Paris fin de siècle.
Les spectacles chorégraphiques, musicaux et de poésie réalisés au cours des dernières années sont le fruit de collaborations.

Grace Winter : après des études en histoire de l'art et anthropologie sociale, Grace Winter a participé à différentes missions au Mali et en Côte d'Ivoire. Elle a travaillé à la Cinémathèque royale de Belgique, notamment en participant à la mise sur pied de l'exposition permanente du pré-cinéma. Elle est entrée à Progrès Films en 1979 comme assistante de Didier Geluck et en a été la directrice depuis 1984. Depuis la fermeture de Progrès Films, elle travaille à la Cinemathèque, notamment pour le Fonds Congo et la collection DVD-patrimoine. Conseillère auprès des festivals de Rotterdam et de Mooov (Belgique). Depuis 2014, préparation (en co-réalisation) d'un film documentaire sur le Marquis de Wavrin, explorateur/ ethnologue belge actif en Amazonie entre 1922 et 1938.

Koyo Yamashita dirige l'Image Forum Festival (Tokyo) depuis 2001. Il est programmateur du Theater Image Forum à Shibuya, Tokyo, depuis 2005 et a œuvré comme programmateur/curateur invité pour de nombreux festivals et événement dédiés aux arts numériques et au cinéma au Japon et à l'étranger, parmi lesquels : Transmediale (Berlin), Norwegian Short Film Festival (Grimstad), Seoul New Media Festival (Séoul). Il a été juré pour de nombreux festivals du film et artistiques, parmi lesquels le Hong Kong International Film Festival, la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et le Rotterdam International Film Festival.